
Francia. Forschungen zur westeuropäischen Geschichte
Herausgegeben vom Deutschen Historischen Institut Paris
(Institut historique allemand)
Band 20/2 (1993)

DOI: 10.11588/fr.1993.2.58251

Rechtshinweis

Bitte beachten Sie, dass das Digitalisat urheberrechtlich geschützt ist. Erlaubt ist aber das Lesen, das Ausdrucken des Textes, das Herunterladen, das Speichern der Daten auf einem eigenen Datenträger soweit die vorgenannten Handlungen ausschließlich zu privaten und nicht-kommerziellen Zwecken erfolgen. Eine darüber hinausgehende unerlaubte Verwendung, Reproduktion oder Weitergabe einzelner Inhalte oder Bilder können sowohl zivil- als auch strafrechtlich verfolgt werden.

DAVID POTTER

LES ALLEMANDS ET LES ARMÉES FRANÇAISES AU XVI^e
SIÈCLE. JEAN-PHILIPPE RHINGRAVE,
CHEF DE LANSQUENETS: ÉTUDE SUIVIE DE SA
CORRESPONDANCE EN FRANCE,
1548-1566

Première Partie

I Etude

Le système militaire de la France au XVI^e siècle exigeait les services des formations professionnelles dont les lansquenets et les reîtres allemands étaient prééminents. À cette époque, le Rhingrave Jean-Philippe était célèbre parmi une longue suite de colonels allemands, comme Fürstenberg, Reiffenberg, les comtes de Mansfeld et le baron de Bassompierre, pour sa loyauté sans faille à la couronne de France et les lettres, longtemps dispersées, reçues par lui au cours de sa carrière militaire en France, forment la base de cette étude.

Jean-Philippe est né le 31 mars 1520, second fils du Rhingrave Philippe (mort en 1521), fondateur de la branche Dhaun de la famille¹. Alors que l'on sait très peu de chose sur son enfance, l'histoire de sa famille est plus connue. Le nom »Rhingrave« est devenu en quelque sorte le patronyme de la famille au XVI^e siècle; il en résulte que différents membres de la famille portaient le même nom, ce qui provoque une certaine confusion. Ses terres étaient concentrées dans la région du Nahegau, entre les Électorats de Trêves et de Mayence. Au XVe siècle, les titres de *Wildgraf* (lui-même une déformation de *Waldgraf*) et »Rhingraf«, dépendant des deux châteaux de Kyrburg et de Rheingraffenstein, tombèrent dans la même famille. Jean V (1436-95) épousa en 1468 l'héritière de Simon, comte de Salm, une terre aux frontières de la Lorraine qu'il partagea avec une autre branche de la famille des Salm dont le domaine serait finalement absorbé par les ducs de Lorraine au XVII^e siècle. Les deux lignées prirent ultérieurement le titre de comtes de Salm. Jean VI (mort en 1499) épousa Jeanne de Saarwenden et acquit ainsi, parmi d'autres terres, le château de Finstingen

* Je dois reconnaître les conseils du Prof. R. J. Knecht de l'Université de Birmingham sur ma traduction de l'introduction.

1 La première étude de valeur sur la famille était l'anonyme (Ch. J. KREMER?), *Kurtzgefaste Geschichte des Wild- und Rheingräflichen Hauses*, Mannheim 1769; suivi par Johann Philipp ROOS, *Einige Nachrichten von dem Wild- und Rheingrafen Philipp Frantzen von Dhaun*, Francfort 1784. Roos avait devant lui des documents et lettres de la famille du 16^e siècle. Friedrich Wilhelm BARTHOLD se servait de ses recherches dans son travail, d'ailleurs plus analytique et historique, *Philipp Franz und Johann Philipp, Wild- und Rheingrafen zu Dhaun*, dans: *Historisches Taschenbuch*, nF 9 (1848) p. 331s, d'où la date exacte de la naissance de Jean-Philippe.

(Fénétrange). Ses deux fils Philippe et Jean VII se partagèrent le domaine en 1512, le premier prenant Dhaun et le second Kyrburg, mais les deux lignées gardèrent Finstingen en commun. Cela présageait l'exceptionnelle solidarité des différentes branches de la famille qui, après les accords de 1525 et 1545, partagèrent la «seigneurie» de génération en génération, écartant la succession féminine. La plupart de leurs terres reposèrent sur les frontières de Lorraine, le Palatinat et Nassau-Sarrebrück².

Le frère de Jean-Philippe, Philippe-François, qui comme lui devint chef militaire, né en 1518, avait pour parrain le grand soldat Franz von Sickingen. Le parrain de Jean-Philippe était l'Électeur Palatin, fait bien pertinent étant donnée la domination de la famille palatine dans le cercle impérial où les Rhingraves possédaient leurs terres les plus importantes³. Les Rhingraves détenaient une partie de leurs domaines de l'Empire et d'autres sous la suzeraineté de l'Électeur Palatin, mais ils possédaient également des terres enclavées dans le duché de Lorraine. Une de ces dernières, Neufviller, devint la résidence principale de Jean-Philippe. Il semble certain que les deux frères furent élevés dans une foi plus ou moins luthérienne, bien que cela ne semble pas avoir influencé directement leur carrière militaire. Le Protestantisme se répandait rapidement dans la région durant les années 1520, la révolte des paysans lui donnant un élan. Philippe-François introduisit le luthéranisme dans ses terres mais la famille resta prudente en matière de religion; le catholicisme était toléré⁴.

Jean-Philippe perdit son père à l'âge d'un an. Si l'influence de sa mère, Anthoinette de Neufchâtel, ou de son oncle Jean de Kyrburg, sur son éducation est incertaine, le rôle en fut important du comte palatin dont un cousin se trouvait déjà parmi le «nombre infinis de gentilshommes d'Allemagne» au sacre de Louis XII, symboles de la politique de la France envers les princes rhénans au premier XVI^e siècle. Les relations avec la France peuvent avoir aussi été favorisées par la cour du duc de Lorraine. En tout cas, Jean-Philippe arriva à la cour de France vers 1538 à l'âge de 18 ans, après la trêve de Nice, et c'est possible qu'il rejoignit la maison de la reine Léonor⁵. Jean-Philippe lui-même, comme l'auteur des mémoires de Vieilleville, tous les deux le qualifie de *nourri en France*, ce qui suggérerait qu'il était page dans la maison royale⁶.

Le départ, provoqué par les machinations d'Anne de Montmorency, du comte Guillaume de Fürstenberg, chef des lansquenets au service de la couronne de France

2 Louis BÉNOIT, Notes sur la Lorraine allemande. Les Rhingraves et les reîtres pendant les guerres de religion au XVI^e siècle, dans: Journal de la Société d'archéologie et du Comité du Musée lorrain, 9 (1860) et tirage à part, Nancy 1860, p. 15, 30-31. Pierre de LA CONDAMINE, Au temps des ducs de Lorraine. Une principauté de conte de fées. Salm en Vosges, Paris 1965, p. 53-62.

3 ROOS (voir n. 1) p. 78-9.

4 BÉNOIT (voir n. 2) p. 18.

5 Philippe CONTAMINE, La chevalerie en France à la fin du Moyen Age dans son: La France au XIV^e et XV^e siècles, Londres 1981, XI, p. 279. BARTHOLD (voir n. 1), p. 339; Le Rhingrave dit à Alava, ambassadeur espagnol, en 1564: *habia veinte y seis años que sirve a este Rey*, Real Academia de la Historia, Archivo documental español: Negociaciones con Francia (ci-après: Archivo documental) Madrid 1950-54, t. VI, p. 381.

6 Correspondance du Rhingrave, publiée ci-dessous (ci-après: corr. Rhingrave), no. 92; Vincent CARLOIX, Mémoires sur la vie du maréchal de Vieilleville, ed. J. A. C. BUCHON (Panthéon littéraire, Choix de chroniques et mémoires sur l'histoire de France) Paris 1836, p. 526: *nourry en France et gentilhomme de sa chambre* (1551).

et agent de la politique française envers les Protestants, lors menée par les du Bellay dans les années 1534–8, lui offrit l'occasion⁷. Remplacé d'abord par Sébastien Vogelsperger, Fürstenberg fut bientôt évincé par d'autres, comme Georges von Reckerodt, alors que Jean-Philippe était encore à cette époque trop jeune pour faire une demande de son propre chef. Son frère aîné entra au service des Anglais en 1546 et par conséquent on le retrouva parfois de l'autre côté des lignes de combat. Ils semblent avoir été très proches, comme l'indique leur correspondance que l'historien du XVIII^e siècle, J. P. Roos, avait à sa disposition. Cependant, une brouille éclata entre eux, réglée après le traité de paix anglo-français de 1550⁸.

Jean-Philippe n'était qu'un seul membre d'un réseau de soldats et de nobles allemands, souvent des pensionnés royaux, qui servaient les intérêts de la France en Allemagne, comme les ducs de Lüneburg and de Württemberg. Ce dernier, proche ami du Rhingrave, avait été au service des Français depuis le début des années 1530. Fritz Redlich souligne, cependant, que Jean-Philippe était l'un des rares qui n'avait pas de temps à autre changé de camp⁹. Cette attitude faisait contraste notable avec celle de Fürstenberg qui changerait de camp selon les intérêts du moment. La première campagne militaire connu du Rhingrave fut celle, dans l'armée du duc d'Orléans, du siège de Damvillers en 1542. Au dire de Martin du Bellay, le Rhingrave, *jeune homme de bonne volonté, qui promettoit bonnes choses de luy, vint à ceste heure au service du Roy avec le comte de Mansfeld*¹⁰. En 1543, il accepta une mission en Suède dans le dessein de l'attirer dans une alliance contre l'Empereur¹¹.

En 1544, il apparaissait comme chef militaire à part entière, l'un des rares nobles allemands (avec Georges Reckerodt) à demeurer au service de la France contre l'Empereur, encourageant ainsi le risque d'être mis au ban de l'Empire¹². Il était à Saint-Dizier et prit part ensuite à la funeste attaque nocturne, la *camisado*, à Boulogne en octobre 1544, tentative de reprendre la ville aux Anglais. Il resta dans le Boulonnais durant les mois suivants et dirigea environ 2000 lansquenets sur les 12.000 que

7 Rodolphe PETER, Les lansquenets dans les armées du roi, dans: Charles-Quint, le Rhin et la France (Recherches de la Société Savante d'Alsace, t. XVII). Sur Fürstenberg, surtout Johannes Volker WAGNER, Graf Wilhelm von Fürstenberg 1491–1549 und die politisch-geistlichen Mächte seiner Zeit, Stuttgart 1966. Il faut noter qu'en dépit des querelles de 1538, en 1542, selon l'ambassadeur vénitien et celui de l'empereur on publia en France le bruit que Fürstenberg leverait 4000 ou 6000 hommes en Lorraine: Dandolo, 16 juin, Bibliothèque Nationale, Paris (ci-après, BN) it. 1715, p. 371–2; Marnol, 15 juillet, Vienne, Haus-Hof- und Staatsarchiv, Frankreich 10, Villey an Karl V, fo. 59v. Sur la politique française en Allemagne, V.-L. BOURRILLY, François Ier et les Protestants. Les essais de concorde en 1535, dans: Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français 49 (1900), p. 337–65.

8 ROOS (voir n. 1), p. 16–34; BARTHOLD (voir n. 1.), p. 332–3.

9 Jean-Daniel PARISET, Les relations entre la France et l'Allemagne au milieu du XVI^e siècle, Strasbourg 1981, p. 23, 33, 37n; Fritz REDLICH, The German Military Enterpriser and His Workforce, Wiesbaden 1964–5, t. I, p. 112.

10 Martin DU BELLAY, Mémoires, ed. V.-L. BOURRILLY et F. VINDRY, Paris 1908–19, t. IV, 69–70. Corr. Rhingrave, no. 125; Jean de SAULX, Mémoires de Gaspard de Saulx, ed. MICHAUD et POUJOLAT (Nouvelle collection des mémoires, Iere ser. t. 8) Paris 1850, p. 105.

11 Gaston ZELLER, La réunion de Metz à la France, Strasbourg, p. 109; Guillaume RIBIER, Lettres et mémoires d'estat, Paris 1666, t. I, p. 570–71.

12 Rockenrot ou Reckerot, dont la carrière suivait de près celle du Rhingrave, était pensionnaire du roi des 1540 et concessionnaire de la seigneurie de Tremblevif, Blesois, 1543, voir Académie des sciences morales et politiques, Catalogue des Actes de François Ier (ci-après Catalogue, François Ier) Paris 1887–1908, t. IV, p. 174, no. 11802; p. 591, no. 13757).

comptait l'armée du maréchal du Biez, gouverneur de Picardie. En février 1545, il reçut mission de lever 6000 autres hommes avec Reckerodt. Il prit également part à l'incursion d'une partie du territoire (Pale) de Calais, la terre d'Oye, en avril¹³. En tant que commandant des lansquenets de l'armée du Biez lors de l'été 1545, il prit part aux conseils de guerre. Blessé dans une escarmouche en décembre, il était à la tête de 4000 lansquenets dans le combat entre le maréchal du Biez et le comte de Surrey en janvier 1546 et, selon Monluc, assista à la retraite tenace du maréchal, à pied, après la défaite de sa cavalerie¹⁴.

Au début de 1546, il commandait ses hommes à Étaples et en avait 2000 sous ses ordres, alors que Reckerodt était parti en Allemagne afin de recruter 24 nouvelles enseignes. Dans les échanges habituels avec l'ennemi, il demandait, en matière de rançons, une conduite selon les règles de la guerre, préoccupation normale des chefs militaires. Une escarmouche eut lieu à Neufchâtel le 27 avril dans laquelle le comte fut blessé au cou et à la bouche par une lance. Cependant, le traité de paix avec l'Angleterre mettait fin pour un temps à son action militaire au service de la France, et un rapport anglais nous apprend que, lors de la dissolution de son régiment, ses hommes, pensant être escroqués de la paye de plusieurs jours, firent venir le maréchal du Biez au milieu de leur cercle, et lui arrachèrent la paye du mois entier qui leur était due, ainsi que des provisions pour le chemin du retour¹⁵.

Cette campagne permit de consolider les liens d'amitié et de clientèle du Rhingrave en France. C'est vers 1545 qu'il fut fait chevalier par Jean d'Estouteville, sieur de Villebon, qui par la suite l'appela «mon fils». Des liens furent alors établis avec François de Lorraine, plus tard duc de Guise, avec lequel il entretint une correspondance qui révèle un degré de clientèle et de familiarité. Parmi ses proches se trouve, dès 1542, Gaspard de Saulx-Tavannes, qu'il décrivait comme un de ses premiers amis en France et dont il aida le fils plus tard¹⁶.

La paix conclue, le Rhingrave entra encore une fois dans les affaires d'Allemagne, mais toujours dans les intérêts du roi. Il offrit les services de 6000 hommes, levés par son lieutenant Sterne en juin-juillet, à la Ligue de Smalkalde dans sa lutte contre l'Empereur. Il se mêla aussi de la campagne pour l'élection du dauphin Henri comme Empereur en 1546, disant à l'ambassadeur anglais Knyvett en juillet que ce choix était celui des Protestants. En décembre 1546, il écrivait à son frère de Sachsenberg, à propos de la reconquête de Thuringe par l'Électeur de Saxe¹⁷. En février 1547, il était

13 PARISSET (voir n. 9), p. 23; BARTHOLD (voir n. 1), p. 352-3; ROOS (voir n. 1), p. 81; BLAISE DE MONLUC, Commentaires, éd. Alphonse de RUBLE, Paris 1864-72, t. I, p. 292-306; François Ier au maréchal du Biez, 23 février 1545, BN fr. 20521, fo. 88-9; qualifié comme *colonel de trois enseignes*, BN pièces originales (ci-après p. o.) 2471 no. 1.

14 DU BELLAY (voir n. 10), t. IV, p. 308, 328-9. MONLUC (voir n. 13), t. III, p. 136.

15 Lettre de Jean-Philippe, Étaples 27 mars 1546, ROOS (voir n. 1), p. 81. J. S. BREWER, J. GAIRDNER et R. H. BRODIE, Calendar of Letters and Papers, Foreign and Domestic, of the Reign of Henry VIII, Londres 1862-1932, t. XXI, i, 250, 256, 262, 471.2, 692, 779, 779.2, 1122.

16 Corr. Rhingrave, nos. 44, 124; P. DES FORTS, Le château de Villebon, Paris 1914, p. 26; Pierre de Bourdeille, sieur de BRANTÔME, Œuvres complètes, éd. L. LALANNE, Soc. Hist. de France, Paris 1864-82, t. VI, p. 220-22; éd. J. A. C. BUCHON (Panthéon Littéraire) Paris 1838, t. I, p. 696.

17 OTTO WINCKELMANN, Politische Correspondenz der Stadt Strassburg, (Urkunden und Akten der Stadt Strassburg, sér. 2), Strasbourg 1892, t. IV, i, p. 176, no. 149, p. 255; PARISSET (voir n. 9), p. 74; lettre de Knyvet, 17 juillet 1546, Record Commissioners, State Papers of Henry VIII, Londres 1830-52, t. XI, p. 245.

en Saxe, certainement avec pour mission de reconcilier les deux branches de la maison gouvernante, mais il retourna à Marburg au début de mars, remplacé comme observateur français par Reckerodt. À son retour d'Allemagne, il travailla étroitement avec l'envoyé français Bassefontaine et, en avril 1547, il l'aida dans le transfert de 200,000 écus aux princes¹⁸. C'est à cette époque qu'il devint vraiment un agent important des intérêts diplomatiques français en Allemagne. En mai, il était à Brême, négociant pour la Ligue de Smalkalde et conduisant aussi des propositions d'alliance avec la France du landgrave Philippe de Hesse¹⁹. Le jeu était, cependant, dangereux, surtout après la défaite des princes protestants, car ses activités militaires le laissaient ouvert à l'accusation de trahison contre l'Empire, et il devait de temps en temps s'évader des agents impériaux. En effet, il fut mis au ban de l'Empire en 1547. Charles V parlait en 1551 d'un groupe de *malheureux traistres ... comme le Rhingrave, lequel s'est trouvé en personne en bataille contre nous*. Cependant, il fut un moment libéré de la proscription impériale par l'accord de Passau en 1552²⁰.

En France, l'accession au trône d'Henri II apportait au Rhingrave de riches recompenses. Il avait déjà, en 1546, reçu des terres au royaume. En 1547, il devint (avec la baron de Fontenoy de Lorraine, également colonel de lansquenets) gentilhomme de la chambre du roi, en juin 1548 fut naturalisé en France comme *comte sauvaige du Rhin et de Salm* et en 1550 reçut l'ordre de Saint-Michel, le seul prince allemand de la période ainsi honoré. Sa promotion fut complétée par son mariage la même année avec la *très-belle, sage et honneste, grande et fort riche* veuve Jeanne Galiot de Genouillac. Outre la responsabilité des enfants Crussol de sa femme, cela lui apportait la concession des droits minéraux qu'avait possédé le père de son épouse dans le Dauphiné ainsi qu'en Écosse. En 1549, il semble que le Rhingrave avait déjà reçu une promesse de la terre et vicomté de Saint-Sauveur en Cotentin, promesse qui évidemment produisit son effet. En outre, il acquit en 1553, par vente à titre de rachat, le domaine royal en Quercy, valant 4784 livres p. a.²¹.

18 RIBIER (voir n. 11), t. I, p. 634-5; PARISSET (voir n. 9), p. 71, 81.

19 BARTHOLD (voir n. 1), p. 352-3; PARISSET (voir n. 9), p. 71; WINCKELMANN (voir n. 17) t. IV, i, p. 645, no. 6.

20 Charles WEISS (ed.), *Papiers d'état du cardinal de Granvelle*, Paris 1842-52, t. III, 543. PARISSET (voir n. 9), p. 160, n. 98. Pour l'attitude du gouvernement de Charles V à l'égard des lansquenets au service de France, voir *concept de ce que se pourra faire pour empescher le passage des lantz knechts pour servir le roy de France* (1542) dans G. E. BERS, *Die Allianz Frankreich-Kleve ... 1539-43*, Cologne 1969, p. 185-8 et Vienne, Haus-, Hof- und Staatsarchiv, P. A. 71 fo. 187-91, interrogation de Heinrich Hackfort, 1546.

21 *Catalogue, Francois Ier* (voir n. 12), t. V, 150, 15444; BN fr. 21450; fr. 26133 no. 547; Académie des sciences morales et politiques, *Catalogue des actes de Henri* (ci-après *Catalogue, Henri II*) Paris 1979-, t. II, no. 3168; BN fr. 5127 fo. 65. Sur l'attribution de l'ordre de Saint-Michel, voir l'observation de PARISSET (voir n. 9): «L'exemple vivant de ce qu'une amitié franco-allemande bien comprise peut faire en servant la grandeur du Roi.», p. 113. Sur le mariage de Jeanne Galiot, voir F. DE VAUX DE FOLETIER, *Galiot de Genouillac*, Paris 1925; BARTHOLD (voir n. 1) p. 369 et BRANTÔME (voir n. 16) ed. BUCHON, t. I, p. 696. Sur les soins pris par le Rhingrave aux affaires des enfants de sa femme, voir *Corr. Rhingrave*, no. 32. Sur la vente du domaine royal en Quercy, voir J. BOUSQUET, *Enquête sur les commodités du Rouergue*, Toulouse 1969, p. 24n, d'après Archives municipales d'Agen CC 58. Pour les terres de la domaine royale détenues par lui en Normandie, notamment Saint-Sauveur, voir *Corr. Rhingrave*, nos. 3, 85, 86, 88, 89.

Le Rhingrave profita de son séjour en Allemagne en 1547 pour lever des hommes²². Pendant l'été de 1548, laissant trois de ses enseignes en Picardie, il s'unit à l'expédition d'Essé en Écosse avec son régiment de 3000 hommes qui formaient une partie des 6000 hommes de pied sous le commandement de François de Coligny, sieur d'Andelot. Là, il gagna les bonnes grâces de la reine-mère Marie de Lorraine, par des prêts d'argent et de vaisselle d'une valeur de 1265 livres, à une époque où elle ne pouvait pas entretenir ses troupes. Il participa en juillet et août au début du siège prolongé de Haddington, où il éprouva des fortunes diverses. Bien que son lieutenant, le capitaine Marc, fut tué en octobre, le chroniqueur et panégyriste Jean de Beaugué, écrivant en 1556, est très gracieux en le qualifiant *d'homme suffisant et loyal au service du roi* et en ajoutant que la tenue de ses troupes durant les escarmouches démontrait *une perfection de la discipline militaire*. À propos de son régiment, Beaugué dit qu'il *n'y avait soldat, qui ne monstrast visage de gentil compagnon*. En somme, dit-il:

je puis dire des Allemans, qui firent service au Roy en Escosse, que nation de la terre ne scauroit, avec plus grand devoir de fidélité, plus de vertu & grandeur de courage, s'exposer aux dangers pour son prince et souverain seigneur, que le conte Rimgrave & ses Allemans.

Le régiment du Rhingrave prit une part importante dans le combat pour expulser les Anglais du fort de Broughty Craig sur la Tay et, bien que Beaugué fait l'éloge de sa bravoure dans ce combat, d'autres sources nous apprennent que son régiment y connut des pertes sévères et que le Rhingrave lui-même fut blessé à la cuisse. Au début de 1549, il quittait l'Écosse laissant cinq enseignes de ses troupes, sous le commandement du comte de Kastell et Rathausen (un Hollandais), certaines à Broughty²³.

En octobre 1548, le connétable rédigea un mémoire sur la façon de lever plus d'hommes en Suisse car il fallait que l'armée du Rhingrave reste en Écosse pour que les Anglais soient toujours bloqués; il suggérait que le Rhingrave pourrait quitter ses hommes et en lever davantage en Allemagne. L'intention de l'empereur était d'affaiblir le roi et, en particulier, lui *ostant le moyen d'aucuns lansquenets*. Le comte était, en effet, de retour en avril 1549 et demeura d'abord dans son château pres de Salm.

22 Les indications sur un Rhingrave qui faisait des levées de troupes en Allemagne du Nord en automne 1548 se rapportent évidemment à Philippe-François, voir PARISSET (voir n. 9) p. 90; August von DRUFFEL, *Beiträge zur Reichsgeschichte, 1546-51*, Munich 1873, t. I, p. 275; W. B. TURNBULL (ed.) *Calendar of State Papers, Foreign Series, of the Reign of Edward VI*, Londres 1861, no. 134, 140; BN fr. 6616 fo. 141.

23 BARTHOLD (voir n. 1), p. 365; TURNBULL (voir n. 22) no. 339; 341; ROOS (voir n. 1), p. 83. Pour une montre de l'enseigne de Rathausen à Montivilliers (auprès du Havre) mai 1548, BN fr. 25794 no. 67 et PRO SP 68/15 fo. 58: Rapport d'un espion anglais, mai 1548, qui à Montivilliers a trouvé *v enseignes of thallemaignes whiche being very well armed marched in the fieldes with their enseignes displaied*. Il y avait 1,700 hommes. Sur les enseignes laissées en Picardie, BN fr. 4552 fo. 8: *État de prévision des lansquenets en Écosse*, 20 avril 1549, BN fr. 18153 fo. 69v; voir aussi Corr. Rhingrave, nos. 2 et 11; G. A. BERGENROTH, P. DE GAYANGOS, M. A. S. HUME, et R. TYLER, *Calendar of Letters, Despatches and State Papers Relating to the Negotiations between England and Spain in Simancas*, Londres 1862-1954, t. IX, 286, 288, 295-7, 364, 369. Jean BEAUGUÉ, *Histoire de la guerre d'Écosse*, ed. J. BAIN, Edinburgh 1830, p. 11, 13, 34, 84, 91. Alexandre TEULET, *Relations politiques de la France et de l'Espagne avec l'Écosse au XVI^e siècle*, Paris 1862, t. I, p. 233. Marie-Noëlle BAUDOUIN-MATUSZEK, *Henri II et les expéditions françaises en Écosse*, dans: *Bibliothèque de l'École des Chartes*, 145 (1987), p. 346, 355, 361.

Simon Renard, l'ambassadeur imperial en France, rapportait qu'il ne pouvait pousser plus loin par peur des agents de l'Empereur, mais il arrivait à envoyer des messages au Danemark, réclamant plus d'hommes, et aussi à mettre la pression sur Hambourg et Brême afin qu'elles n'autorisent pas les Anglais à attirer des hommes de ces contrées²⁴.

Ses enseignes s'étaient réunies pour la campagne de Boulogne en août 1549, rejointes par quelques uns de ses hommes qui étaient restés en Écosse et 8 enseignes qui avait servi depuis 1548 sous Ludovic Wondeven et Taintoinville, tant en Gascogne qu'en Picardie²⁵. Au cours de ses activités aux alentours de la ville, il fut encore une fois blessé, alors que ses troupes, postées dans les dunes inhospitalières, enduraient des privations qui les portaient au bord de la mutinerie. Cette dernière fut seulement évitée par la décision de les transférer au fort autrefois anglais de Mont Lambert. Vers la fin de l'année, il avait sous son commandement à Boulogne quatre enseignes (d'environ 400 hommes chacune). Ses lieutenants étaient Jacques de Neufviller ou Taintoinville (probablement originaire du domaine du Rhingrave en Lorraine), Hans Vilstein (qui avait servi en Écosse), Eustachius von Sterne zu Rheineck (qui allait être son lieutenant en chef durant les années 1550) et le comte Friedrich von Kastell (un autre de ses lieutenants en Écosse), dont le frère était aussi allié avec le Rhingrave et en relation étroite avec les malcontents d'Allemagne²⁶.

En janvier 1550, il reçut mission d'enrôler sept enseignes de plus, à la condition qu'il abandonne le commandement de ses troupes en Écosse. Autrement, Reckerodt aurait été chargé de cette nouvelle levée. Dans le marchandage qui suivit, il mit au clair qu'il ne pouvait décemment abandonner les hommes qu'il avait conduit en Écosse mais il fit pression pour trois des nouvelles enseignes sur sept²⁷. Cette levée fut abandonnée par suite de la paix avec l'Angleterre en mars 1550, bien qu'il restait en contact avec des hommes de guerre surtout en vue de la reprise du conflit entre la France et l'Empereur en 1551²⁸. Après avoir accompagné l'amiral de France en Angleterre pour la ratification de la paix, visite où il gagna vraisemblablement un réseau d'amitié et de familiarité, il se chargeait en 1550 de diverses missions

24 Mémoire de Anne de Montmorency, 9 octobre 1548, Jean-Daniel PARISSET, *La France et les princes allemands. Documents et commentaires (1545-57)*, dans: *Francia*, 10 (1982), p. 247-8; BERGENROTH et al. (voir n. 23) t. IX, 364, 369; TURNBULL (voir n. 22) p. 31-2. Dépêche de Giustiniani au Doge, 11 février 1549, BN it. 1716 p. 686: mention d'un voyage projeté du *conte di Ringroff* au Danemark.

25 Voir Henri II à la Rochepot, Pignerol, 3 septembre 1548, BN fr. 3124 fo. 14: *Je vous pryé mon cousin faire partir maintenant ... les dictes bandes de lansquenets et leur bailler un chef sage et advisé.* Montmorency au même, 3 septembre, BN fr. 3116 fo. 51: *l'affaire où l'on les veult employer est tel qu'il requiert célérité*; 8 septembre, *ibid.*, fo. 55: *Je m'attendz... que vous aurez incontinent faict acheminer les lansquenets.*

26 Corr. Rhingrave, nos. 4-10; Du Thier au duc d'Aumale, 9 octobre 1549: *le comte Reingrave a esté blessé à un pied; mais l'on dict qu'il s'en va estre guéry*, British Library (ci-après BL) MS Add. 38034 fo. 126, copie. *Mémoires de François de Lorraine, duc d'Aumale et de GUISE*, ed. J. et A. Champollion-Figéac (Michaud et Poujoulat, Nouvelle collection des mémoires pour servir à l'histoire de France, 1^{ere} série, t. 6) Paris 1850, p. 22, 33; BERGENROTH et al. (voir n. 23) t. IX, p. 481; BN fr. 20543 fo. 54-5.

27 Corr. Rhingrave, nos. 13 et 14; Coligny à Henri II, 17/26 janvier 1550, David POTTER, *Documents concerning the negotiation of the Anglo-French Treaty of March 1550*, dans: Royal Historical Society, *Camden Miscellany*, t. XVIII (Londres 1984) p. 82-3, 88. *Lettres du cardinal de Guise au duc d'Aumale*, 25 et 27 septembre 1549, dans *Mémoires de Guise* (voir n. 26), p. 10-11.

28 PARISSET (voir n. 9) p. 112-8.

diplomatiques. En juillet à Magdebourg, il se rendit ensuite avec l'envoyé français, La Vigne, chez le duc de Saxe-Lauenbourg. Sa correspondance considérable avec le duc de Mecklenbourg indique l'étendue de ses relations avec les princes du Nord dans l'été 1550. Créé chevalier de Saint-Michel à Rouen en octobre, puis de retour chez lui en Allemagne, il regagna la France et assista à l'ambassade de la Jarretière anglaise lors de l'été 1551²⁹.

Le rôle du Rhingrave, pareil à celui de Fürstenberg pendant les années 1530, dans la formation de l'alliance franco-protestante, aidant Jean de Fraisse, fut du premier ordre et a été rapporté largement par M. J.-D. Pariset. Ses négociations avec Jean-Frédéric de Saxe à la fin 1551 sont bien connues toutes comme son activité à aider Fraisse dans l'élaboration difficile des termes de l'accord³⁰. Cependant, à partir du début 1552, à Kassel, il se préoccupait de lever des hommes pour la campagne à venir. Henri II avait finalement accepté de lever pour trois mois une partie de l'armée alliée composée de 20,000 fantassins et 7000 cavaliers (cette partie allait se composer de 12,000 fantassins et 3000 cavaliers). Sur ses propres ordres, le Rhingrave commença, à enrôler des hommes en Hesse en janvier 1552. En tout, comme il dit à von Heideck, 12,000 hommes allaient être trouvés pour 24 enseignes, le régiment du Rhingrave consistant en 5500 hommes dans il enseignes. Le reste était commandé par Schertlin et Reckerodt. On lui dit que le plus important commandement lui avait été décerné en témoignage de l'estime royale³¹.

En mars, alors qu'il s'était fixé à Kassel, 13,500 hommes dans 27 enseignes avaient été levés et rassemblés près de Toul pour le *voyage d'Allemagne* du roi. À la même époque il reçut l'autorisation de recruter une bande de *pistoliers*, troupes à cheval connues sous le nom de *cavaliers noirs* ou *reîtres*, et l'une des nouvelles armes de guerre³². Cette bande était la première de la sorte au service de la France et, bien qu'on les considérait très vite comme indispensable, ils étaient notoirement indisciplinés. Leur avantage principal était d'allier la rapidité de la cavalerie avec la puissance de feu, mais à cette époque la précision de leurs manœuvres n'avait pas été perfectionnée. Après la prise de Metz, le comte mena les lansquenets du Roi vers le Rhin par Saverne et, après la prise de Haguenau, reçut les agents des princes au camp de Wissembourg. Il fut aussi impliqué dans la débacle provenant de la désertion du

29 BERGENROTH et al. (voir n.23) t. X, p. 91; liste des gentilshommes français qui accompagnaient l'Amiral à Londres, Londres, Public Record Office (ci-après PRO) SP 68/5, p. 55-6; Friedrich Wilhelm SCHIRRMACHER, Johann Albrecht I Herzog von Mecklenburg, Wismar 1885, t. II, nos. 27, 33, 40 (lettres au Rhingrave); TURNBULL (voir n. 22) no. 244, octobre 1550; PARISSET (voir n. 9), p. 118, n. 27. Lettre du Rhingrave au duc de Wurtemberg, Chateaubriand, 20 juin 1551, DRUFFEL (voir n. 22), t. I, no. 667.

30 PARISSET (voir n. 24) nos. 38, 49 (négociations du Rhingrave avec Maurice de Saxe) 50, 51 (négociations à Dresde). DRUFFEL (voir n. 22) t. I, nos. 810, 811, 814, 815, 823, 824, 859, (correspondance du Rhingrave Jean-Philippe avec le duc de Saxe et Heideck).

31 S. SCHERTLIN, Lebensbeschreibung des berühmten Ritters Sebastian Schärtlin von Burtenbach, Francfort 1777, p. 197; Marburg St. Archiv, 1056, 1057, 1059, fol. 1; sur le régiment du Rhingrave, BN fr. 2965 fo. 2-3; ZELLER (voir n. 11) t. I, p. 329; DRUFFEL (voir n. 22) t. II, 883 (lettre du Rhingrave à Heideck). PARISSET (voir n. 9) p. 146. Voir aussi la lettre de Montmorency, 14 décembre 1551, PARISSET (voir n. 24) p. 278 no. 50 et calcul du coût des troupes, *ibid.* p. 275-6, no. 46.

32 Corr. Rhingrave, no. 22; PARISSET (voir n. 9) p. 157 n. 35, p. 159 n. 84. Sur les reîtres, voir SAULX-TAVANNES (voir n. 10) p. 267.

margrave Albert de Brandenburg à l'Empereur et négocia avec lui afin de gagner au service de la France au moins le régiment de Frédéric de Reiffenberg³³.

Le Rhingrave regagna la Picardie à l'automne 1552 et y passa les années suivantes en garnison, d'abord en servant pendant la campagne de l'été 1553, l'incursion en Artois sous le commandement de Villebon en novembre, et puis en garnison à Auxile-château au cours de l'hiver³⁴. Au début de la campagne royale de l'été 1554, le Rhingrave demeurait à Paris, malade, regrettant son incapacité à servir. C'est possible que dans cet intervalle le pittoresque personnage Christophe von Roggendorff sollicita le commandement du régiment en l'absence du comte³⁵. En réalité, il était commandé par Sterne sous la responsabilité générale de Villebon. À cette époque, il consistait en un régiment original, avec deux bandes supplémentaires, et le Rhingrave négociait pour attirer plus d'hommes du service de l'Empereur, un plan bien accueilli par le connétable. Les pistoliers enrôlés en 1552 furent conservés lors des réductions de l'hiver 1554-5³⁶.

En septembre 1554, la santé du Rhingrave s'étant remise, il commandait son régiment à Rue, où il travaillait sur la fortification. Il avait quatre enseignes allemandes et cinq françaises à sa disposition, auxquelles s'ajoutaient 1000 pionniers. La mort du baron de Fontenoy en octobre lui permit d'absorber les cinq enseignes de ce dernier tout comme ses pistoliers³⁷. En août 1555, l'amiral Coligny, alors gouverneur de Picardie, l'envoya à Montcornet avec 12 enseignes (env. 3600 hommes), le reste de ses gens envoyé à Guise. Le régiment faisait encore aussi des recrues parmi ceux qui désertaient l'ennemi, bien que ces derniers étaient maintenant acceptés avec plus de réticence par le connétable, qui mettait en garde contre les abus. Malgré le comportement abominable de ses pistoliers, le Rhingrave était encore capable d'obtenir une porte-cornette supplémentaire pour eux en septembre 1555, et

33 ZELLER (voir n. 11) t. I, p. 369, 381; id., *Le siège de Metz par Charles-Quint*, Nancy 1942, p. 81; BARTHOLD (voir n. 1) p. 378-9.

34 Georges DURAND, ed., *Inventaire sommaire des archives communales de la ville d'Amiens*, Amiens 1891-1925, t. II, p. 387, 394; lettre de Schertlin, 15 avril 1553, DRUFFEL (voir n. 22) t. IV, p. 117; lettre de Jean-Philippe à son frère, 26 juillet 1552 (recte 1553): ROOS (voir n. 1) p. 74-5; François de RABUTIN, *Commentaires*, ed. G. de Taurines, Soc. Histoire de France, Paris 1932-42, t. I, p. 222-3; liste de l'armée royale en août 1553; Jean THIEULAINE, *Livre de raison*, ed. X. de Gorguette d'Argœuves, dans: *Mémoires de la société académique de la Morinie*, t. 21 (1888) p. 162 (15-28 novembre 1553); lettre du Roi au duc de Guise, Auxi, 1 mai 1554, BL MS Add. 38035 fol. 251, copie. Montre de la bande de Sterne, Blangy, 23 janvier 1553, BN fr. 25797 no. 306.

35 Corr. Rhingrave, nos. 35, 36; Rogendorff au maréchal Saint-André, Bibliothèque Municipale (ci-après BM) Reims, Coll. Tarbé IX, 76. (ci-dessous appendice). Cette lettre, sans aucune date, pourrait être de l'an 1562.

36 Corr. Rhingrave, nos. 33, 34; l'armée de 1554 comptait, outre les 11,000 lansquenets, 7000 Suisses. Les Suisses n'avaient pas servi le Roi en 1553, voir Ferdinand LOT, *Recherches sur les effectifs des armées françaises des guerres d'Italie aux guerres de religion, 1494-1562*, Paris 1962, p. 143. Sur cette l'armée, voir aussi la lettre du connétable au roi, Étréaupont, 21 juin 1554, New York, Pierpoint Morgan Library, MF: *J'ay veu arriver vingt une enseigne de gens de pié francoys et aultant de lansquenets en si bon équippage et tant délibérés de vous faire quelque bon service que je m'asseure que vous en aurez grant plaisir.*

37 Corr. Rhingrave, nos. 38, 42, 44, 43, 45. Fontenay était chef de lansquenets ou chevaux clévois au service du roi depuis 1542, voir BERS (voir n. 20), passim.

il reçut une commission à l'automne afin de fournir une escorte militaire pour l'inspection de la frontière par le roi³⁸.

Au début de 1556, avec l'approche de la démobilisation, les premiers à partir étaient les pistoliers. Le connétable promettait de garantir leur paye et de conduire l'argent, et il attendait du Rhingrave qu'il les envoie satisfaits et prêts à servir encore, conservant leur capitaine à son service. De telles troupes suscitaient des problèmes, mais la couronne ne pouvait se permettre de les aliéner complètement³⁹. Le comte passa l'année de trêve de 1556 à renouer ses contacts en Allemagne, comme le fait apparaître clairement sa correspondance avec Christophe de Württemberg. En avril-juin il était à la cour, où se tenait une conférence de vingt capitaines. En août, il était à Göppingen et en octobre-novembre à Schwäbisch Hall et Heidelberg, regagnant Paris en décembre⁴⁰.

La reprise de la guerre en janvier 1557 apporta un nouvel emploi au comte. Georges Reckerodt et Frédéric de Reiffenberg, capitaine de Hesse qui avait autrefois servi Henri VIII, étaient censés servir le duc de Guise en Toscane, et en novembre 1556 on avait déjà décidé que le Rhingrave devrait rester en France quand il écrivit au duc son regret de ne pouvoir le rejoindre. Le printemps de 1557 le vit en Allemagne recrutant des hommes pour son régiment, surtout en Hesse, et en avril il voyagea à Heidelberg et ensuite à Baden. En février 1557, des dispositions avaient été prises pour le paiement de deux régiments avec 19 enseignes⁴¹. Mais un désastre personnel le frappa quand, accompagnant le connétable pour le ravitaillement de Saint-Quentin, il fut pris pendant la déroute de l'armée française par Emmanuel-Philibert de Savoie, la journée de Saint-Laurent⁴². En tant que prisonnier, il était dans la bonne compagnie du connétable et bientôt celle de l'amiral de Coligny. L'année suivante ils étaient rejoints par Villebon et Paul de Termes parmi d'autres après la bataille de Gravelines. Jean-Philippe était le prisonnier du duc Erich de Braunschweig, et on parla de son exécution pour trahison contre le Saint-Empire, mais la rancune s'apaisa et le duc s'évertuait davantage à soutirer une rançon. Détenu d'abord à Calenburg, on le mena ensuite à Breda au début de 1559, mais il ne fut autorisé à revenir en France sur parole qu'à la conclusion de la paix. Plus tard, il remerciait le roi Philippe pour son *bon traitement* durant sa prison et de l'avoir renvoyé avant de payer de sa rançon. Il était de retour à Paris au début de juillet 1559⁴³.

38 Le rapport d'un espion imperial, avril 1555, DRUFFEL (voir n. 22) t. IV, p. 667 estima le nombre des hommes sous le Rhingrave à 21 enseignes; Corr. Rhingrave, nos. 62, 65, 66, 64. À ce moment, Reckerodt avait le commandement de 7 enseignes de lansquenets, voir BM Reims, Coll. Tarbé, VIII, 57.

39 Corr. Rhingrave, nos. 67, 69.

40 BERGENROTH et al. (voir n. 23) t. XIII, p. 269; Briefwechsel zwischen Herzog Christophen zu WÜRTEMBERG und den berühmten Französischen Feldherrn Johann Philippen Wild- und Rheingrafen zu Dhaun, dans: Patriotisches Archiv für Deutschland, éd. J. Moser, Frankfurt, t. X, 157-344, nos. vii-xxii passim.

41 Corr. Rhingrave, no. 72; Christoph zu WÜRTEMBERG, Briefwechsel (voir n. 40), no. xxvii, xxx-xxxiii. BN p. o. 2471 no. 4. Voir la correspondance du Rhingrave dans Marburg St. Arch. 1842 fo. 7 et avec Jean-George de Saxe dans Weimar St. A. C 390. PARISET (voir n. 9), p. 194 n. 79.

42 On témoigna de la prise de 5000 Allemands en total: voir BERGENROTH et al. (voir n. 23) t. XIII, p. 315. Lettre de Philippe-François dans: WÜRTEMBERG, Briefwechsel (voir n. 40) no. xxxviii.

43 *Chascun pensa qu'on le feroit mourir*: BRANTÔME, ŒUVRES, ed. LALANNE (voir n. 16), t. VI, p. 222. ROOS (voir n. 1) p. 86-7 mention de lettres de Jean-Philippe, Bruxelles 26 mai et Paris 6 juillet 1559.

Seulement une partie des hommes du Rhingrave, peut-être trois enseignes, prit part dans la bataille de Saint-Quentin; le reste continuait son service en France. Reiffenberg et Reckerodt ramenèrent leurs hommes d'Italie dans une condition pitoyable, et de nouvelles recrues furent recherchées en Allemagne pour le régiment du Rhingrave. En septembre, il se trouvait à Compiègne composé de 4000 lansquenets et 600 pistoliers commandés par Sterne et Roggendorff⁴⁴. Ces deux derniers les commandaient lors de l'attaque de Calais par le duc de Guise, quand ils furent détachés afin d'encercler la ville par voie de terre. Il y avait encore 8400 lansquenets en 28 enseignes de 300 en janvier 1558, et le Rhingrave recevait encore son salaire mensuel de 1036 livres⁴⁵. Cependant, son régiment tombait de plus en plus dans des arriérés lorsque des problèmes financiers commencèrent à frapper le gouvernement de France, et Sterne était fort préoccupé à solliciter le duc de Guise à faveur de leurs intérêts. Il devait aussi éviter que les enseignes soient réduites en novembre⁴⁶. En avril, Philippe-François rapportait que son frère avait toujours deux régiments s'élevant à 20 enseignes (environ 6000 hommes?) commandés par Georges von Westenburg et Sterne, qu'il appelait *der alte lieutenant*⁴⁷. Les lansquenets devenaient en général de plus en plus indisciplinés en 1558 et, sauf à l'occasion de l'assemblée de l'armée royale à l'été 1558, laquelle comprenait 16,000 fantassins allemands dans six régiments et 6000 Suisses sur les 37,360 fantassins, étaient dispersés dans des garnisons⁴⁸.

À peine rentré en France, le Rhingrave assiste à la mort soudaine de Henri II son maître, qu'il rapporte à son frère le 6 juillet. Ainsi commença une période d'instabilité politique qui précéda la première guerre civile. Cependant, sa première mission fut d'accompagner l'ambassadeur français Bassefontaine à la cour de Philippe II aux Pays-Bas, et il l'accompagna jusqu'à son embarquement de Flessingue en août. En même temps il régla l'affaire de sa rançon avec le duc Erich⁴⁹.

Pendant les années 1560–61 le Rhingrave se trouvait en Allemagne la plupart du temps, d'abord levant des troupes pour la campagne de France en Écosse. La mort de son frère Philippe-François en janvier 1561 le ramena sans doute chez lui, mais il avait charge dès novembre de se rendre secrètement vers le Landgrave, le duc de Wurtemberg et en Saxe et ensuite d'observer la réunion des princes protestants à

Pendant sa captivité on essaya de le persuader de changer de partie, PARiset (voir n. 9), p. 193 n. 78. Pour la rançon, voir J. Rawdon BROWN et al., *Calendar of State Papers ... Relating to English Affairs in Venice*, Londres 1864–1947, t. VII, p. 63–4, 9 avril 1559. Corr. Rhingrave, no. 137.

44 BN fr. 4742 fo. 12v (récit de Robertet); lettres de Henri II au duc de Guise, 20 novembre 1557, BN Cangé, I, fo. 29.

45 David POTTER, *The duc de Guise and the Fall of Calais*, dans: *English Historical Review*, 98 (1983); BN Clair. 346 fo. 77–92, liste de l'armée au nord de la France. Le régiment de Reiffenberg était de 2000 hommes, voir PARiset (voir n. 24) p. 297.

46 Sterne au duc de Guise, 15 janvier (recte février), 25 février 1558, BN Cangé 62 fol. 31–3, 34; le duc à Sterne, 1 mars BN nafr. 21698 fol. 121. Une enseigne, celle de Tantonville, ne touchait pas sa paye d'avril–mai 1558 que le 4 décembre et celle de juillet–août que le 28 mars 1559 (montres, BN fr. 25799 no. 560). Sur les délais de paiement des reîtres du duc de Lünebourg, voir ses lettres de Péronne, 4 et 5 avril 1558/9, BN Clair. 351 fol. 278–82.

47 WÜRTEMBERG, *Briefwechsel* (voir n. 40) p. 157–344, no. xlii.

48 *État de l'armée*, août 1558, BN fr. 20470 fo. 167, le total est sans le reingrave qui estoit à Calais.

49 ROOS (voir n. 1) p. 87. Louis PARIS, *Négociations, lettres et pièces diverses relatives au règne de François II*, Paris 1841, p. 84 et 95.

Naumbourg en février. En juin il se trouve au mariage de Jean-Guillaume de Saxe avec la fille de l'Électeur Palatin, chargé secrètement de découvrir ce qui se passait parmi les princes⁵⁰. On sait également qu'il assista en août à Leipzig au mariage de la fille de l'Électeur Maurice, Anna, avec son ami le prince d'Orange, et la cour de France semble lui avoir donné mission de négocier avec le roi de Danemark qu'il recontra au mariage de la sœur de l'Électeur Auguste avec le duc de Lünebourg à Celle. Il est possible que cette mission ait eu comme but de persuader ce roi d'empêcher le projet du roi de Suède d'aller en Angleterre. En tout cas, l'ambassadeur d'Espagne pensait que les négociations menées par le Rhingrave et M. de Rambouillet en Allemagne à cette époque étaient *tan falsos y perjudiciales a nos y a nuestras cosas*. Le bruit d'un voyage en Écosse courait aussi mais il fut dépassé par les événements en France⁵¹.

Le printemps 1562 vit un glissement vers la guerre civile en France. Le Rhingrave rentra à Paris à la fin d'avril. C'est alors qu'il fut promu au commandement d'une compagnie d'ordonnance, encore considéré comme honneur insigne, bien qu'il semble ne jamais l'avoir conduit lui-même⁵². Derechef, l'idée qu'il leverait un nouveau régiment fut mis en avant et il semble avoir expliqué clairement, depuis le début, que sa loyauté reposait sur la couronne, non sur un parti en particulier, principe que son ami l'amiral de Coligny lui reprochait directement en juillet 1562⁵³. L'ambassadeur d'Espagne Chantonnay, en écrivant le 7 mai que le Rhingrave n'était pas encore parti pour *amener ung régiment d'Allemands* ajouta que *ledict Ringraf die, que les Allemands combatent pour qui les paye, sans regarder la qualité de la querelle. Vray est que l'on voyt clèrement que ce que nous voyons maintenant, est plus fondé en rebellion qu'en religion*⁵⁴. Ses liens avec les princes protestants allemands rendaient

50 M. A. S. HUME (ed.) *Calendar of Letters and State Papers Relative to English Affairs of the Reign of Queen Elizabeth, Preserved ... in the Archives of Simancas*, Londres 1892-99, t. I, p. 131-2, 19 février 1560; dépêches de Chantonnay à Philippe II, 9 mai, 3, 18 septembre, 7 octobre 1560: *Archivo documental* (voir n. 5), I, p. 283, 371, 382, 434. Corr. Rhingrave, no. 79; BROWN (voir n. 43) t. VII, p. 215, 3 juin 1561, rapport que le Rhingrave, homme de confiance en France et bien venu des princes allemands, se rend au mariage du jeune duc de Saxe afin que les ministres français sachent ce qui se passe en Allemagne. Sur les négociations de cette période, voir G. BAGUENAUT de PUCHESSE, *Le duc de Wurtemberg, les Guises et Catherine de Médicis*, dans: *Bulletin philologique et historique*, 1915, p. 173-97.

51 J. STEVENSON et al., *Calendar of State Papers, Foreign Series, of the Reign of Queen Elizabeth*, Londres, 1863-1950, t. IV, nos. 659, 681, 713, 753, 778, 857. Dépêche de Chantonnay, 26 juillet 1561, *Archivo documental* (voir n. 5) t. II, p. 307; 30 mars 1562, *ibid.*, p. 441. Le Rhingrave et Vieilleville étaient *grandes amigos* du prince d'Orange, voir *Archivo documental* t. VI, p. 306; Corr. Rhingrave, no. 78.

52 Dès 1563 il est appelé comme d'habitude *chevalier de l'ordre du Roi et capitaine de 50 hommes d'armes*. La date de sa désignation est incertaine mais il en avait été question en septembre 1554 (Corr. Rhingrave, no. 39 et 41). Son lieutenant était Georges de Savigny et son enseigne François de Mailly, voir Fleury VINDRY, *Dictionnaire de l'état-major français au XVI^e siècle*, Bergerac 1901, 1^{ère} partie, p. 204. Retour en court: Chantonnay, 28 avril 1562, *Archivo documental* (voir n. 5) t. II, p. 518.

53 Le Rhingrave a déclaré que *it is not in his puissance to bring any contrai the religion bot to tak part with it als many as they plesse quilk has embassed the hartes of the guizianes*, Londres PRO SP70/36 fo. 148v, STEVENSON (voir n. 51) t. IV, no. 1066; rapport d'un désaccord entre le Rhingrave et le duc de Guise a cause du refus de ses lansquenets de combattre le prince de Condé, *ibid.*, t. V, no. 510; Corr. Rhingrave, nos. 82, 83.

54 Denis SECOUSSE (ed.) *Mémoires de Condé*, Londres, le Hague 1743, t. II, p. 39, dépêche de Chantonnay, 7 mai 1562, et *Archivo documental* (voir n. 5) t. IV, p. 12. Le 23 mai, Chantonnay écrit que les

bien entendu sa position difficile dans la première guerre de religion en France. En septembre, il écrivait à Jean-Frédéric de Saxe-Weimar qu'il ne tirerait jamais son épée contre les protestants en France mais se chargerait de bouter les Anglais hors du royaume. Cela concorde sans aucun doute avec les observations faites dans ses autres lettres. Cependant, comme le rapportait Throckmorton du camp de Condé en novembre, il peut bien avoir porté atteinte à sa réputation en Allemagne⁵⁵. On ne sait pas si l'adhésion au prince de Condé à Orléans des fils de sa femme, M. de Crussol et ses frères, lui donnait des ennuis⁵⁶. En outre, le prince, avec qui le Rhingrave se vantait être en termes intimes en avril 1562, porta plainte, dans une lettre à l'empereur Ferdinand en août, contre lui et Roggendorff, dont les hommes *ne servent que à l'affection indegne des dicts trois conjurez et à la ruine et destruction de l'autorité du Roy*⁵⁷.

À la mi-mai 1562, on sait qu'il devait se rendre dans les pays rhénans pour lever 20 enseignes de fantassins (6000 hommes) en deux régiments, ainsi que 1000 à 1200 pistoliers (ceux-ci levés au coût de 37.002 livres par mois). Parti vers le 9 juin, il semble avoir agi rapidement. À la mi-juin, Roggendorff, repassait le Rhin avec ses pistoliers et, à la fin de ce mois, les lansquenets étaient rassemblés à Châlons. Les recrues étaient faciles à trouver depuis la paix de Cateau-Cambrésis et deux fois le nombre levé étaient disponibles⁵⁸. Roggendorff rapportait en mai qu'il *vien tant de gens se offrir que je ne sçay de quel costé me tourner*. Il prétendait, en fait, que 7 à 8000 réîtres étaient disponibles. L'ambassadeur espagnol pensait en juillet *muchos dellos los mejores que han servido al emperador ... en las guerras passadas*. À la fin juillet, quand le Rhingrave dînait avec l'ambassadeur anglais à Vincennes, les deux régiments avaient pris leurs quartiers à Brie-Comte-Robert. Le 28, ils étaient passés en revue par le jeune roi à Pont de Charenton. À la même époque, Condé recrutait ses propres troupes allemandes, et écrivait à ceux du service royal pour les suborner;

réîtres de Roggendorff, en acceptant leurs articles de combattre contre tous sauf le Saint-Empire *ont aussi voulu excepter ceulx de la Confession d'Auguste*. La cour lui ordonne de licencier ceulx qui persistent en cette demande, SECOUSSE (voir n. 54) p. 43. Les capitulations de Roggendorff, 8 avril 1562, Archives Départementales (ci-après AD) Pyrénées-Atlantiques E 585 no. 6329, ne contiennent aucune référence à la question.

55 G. BAUM et E. CÜNTZ (ed.), Histoire Ecclésiastique des églises réformées au royaume de France, Paris 1883-89, t. II, 145; lettre de l'Électeur Palatin au Rhingrave, 31 juillet et réplique de celui-ci 23 août 1562, voir August KLUCKHOHN, Briefe Friedrichs des Frommen Kurfürst von der Pfalz, Braunschweig 1868, t. I, 320, 329; *he writeth that hetherto he had drawen no sworde against the gospellers (so he termed them) in Fraunce: nor intended to do so hereafter, at which wordes the Landsgrave said non credo ei hoc*: Londres PRO SP70/43 (STEVENSON, voir n. 51, t. V, no. 897(2)); *The comte Ryngrave by his doinges heere is greatly discredited amonge the princes of Germany*, Londres PRO SP70/45 fol. 25v (ibid. t. V, no. 1067); rapport que les princes allemands ont proclamé le Rhingrave et Roggendorff rebelles contre l'Empire, ibid. t. V, no. 425 (14,15).

56 PRO SP 70/41 no. 436: *estat de partie des princes ... de l'association du prince de Condé*; BL Lansdowne 5 fol. 181: *Liste des gentilshommes de l'armée protestante*.

57 Dépêche de Chantonnay, 28 avril 1562, Archivo documental (voir n. 5) t. II, p. 518; lettre de Condé, ibid. IV, p. 274-5.

58 STEVENSON (voir n. 51) t. V, nos. 69, 74, 244, 246, 341. Dépêches de Chantonnay, 19 mai, 6 et 9 juin 1562, Archivo documental (voir n. 5) t. II, pp. 33, 92, 113. Voir aussi les capitulations signées par Roggendorff, Paris, 8 avril 1562, parmi les papiers du roi Antoine de Navarre, AD Pyrénées-Atlantiques E 585: total 24,668 florins à 30 sols le florin.

seul le comte Waldeck et 120 reîtres vinrent⁵⁹. Tandis que 30 chevaux du Rhingrave occupent la ville de Ligny-en-Barrois afin d'éviter la chute de Verdun, la plupart de ses troupes rejoignent l'armée royale et se dirigent d'abord vers la Loire où le 18 août on commence d'assiéger la ville de Bourges. Le comte s'offre en tant qu'otage pendant les négociations et le 1 septembre le capitaine huguenot, Ivoy, se laisse séduire par le propos du Rhingrave. Celui-ci est parmi les princes et membres de la famille royale qui, la veille, signent les termes de capitulation⁶⁰.

Ensuite, c'est le siège de Rouen, où l'armée royale se composait des 20 enseignes de lansquenets du Rhingrave avec 27 de Français et 300 Suisses. Bien qu'ils étaient les forces les plus expérimentées dans le camp royal, et Brantôme relate une attaque remarquable conduite par le Rhingrave et ses reîtres contre une sortie des assiégés, ce furent les troupes françaises qui donnèrent le principal assaut contre le fort Sainte-Catherine. Une fois la ville prise (26 octobre), le Rhingrave avec 11 enseignes de lansquenets, 8 de l'infanterie française et les reîtres, furent immédiatement envoyés vers Le Havre, occupé par les troupes anglaises le 4 octobre, pour y commencer l'investissement⁶¹. Le Rhingrave, en tant que l'un des commandants en chef du blocus français, échangea une correspondance d'un ton courtois et même amical avec la commandant anglais Ambrose Dudley, comte de Warwick, mais chacun évidemment cherchait à tromper l'autre. Ils se rencontrèrent même sous les murs de la ville en présence de Montgommery et Beauvoir, les chefs huguenots, en novembre. Ils avaient beaucoup de plaintes en commun à propos du duc de Guise et il semble que Jean-Philippe envoyait des cadeaux à la reine Élisabeth, bien que son objectif reste obscur. En apparence, il voulait, selon les conventions de la guerre, discuter de la conduite de la guerre en tant que «bon voisin». Cependant, les envoyés anglais en France mettaient sans cesse en garde contre ses intentions et préconisaient la prudence à Warwick, surtout dans toute idée qui autoriserait les Allemands à l'intérieure des murs du Havre⁶². Le Rhingrave jouait un jeu complexe, tentant

59 Le lieutenant du Rhingrave était à cette époque le comte de Westerburg. Voir Corr. Rhingrave no. 106. Roggendorff au Roi de Navarre, Coblenz, 15 mai 1562 BN fr. 15876 fo. 55.; instructions du Roi de Navarre pour la conduite des troupes de Roggendorff, *ibid.*, fol. 214. Borran au roi de Navarre, 4 juillet 1562, *ibid.*, fol. 186, sur la conduite des lansquenets du Rhingrave. Pour les rapports entre le roi de Navarre et les lansquenets, voir Henri HAUSER, Antoine de Bourbon et l'Allemagne, 1560-61, dans: *Revue historique* 45 (1891), p. 54-61. STEVENSON (voir n. 51) t. V, nos. 370 (1, 10), 387 (2). AGRIPPA D'AUBIGNÉ, *Histoire Universelle*, ed. A. de RUBLE, Soc. Histoire de France, Paris 1886-1925, t. II, p. 97-101. BAUM et CÜNITZ (voir n. 55) t. II, 112, 134. SECOUSSE (voir n. 54) t. III, p. 575. *Archivo documental* (voir n. 5) t. IV, p. 201.

60 H. AUBERT, H. MEYLAN et al., *Correspondance de Théodore de BÈZE*, Genève 1960, t. IV, p. 100 (Bèze à Calvin, 20 août 1562); BAUM et CÜNITZ (voir n. 55) t. II, 489-500. Dépêche de Chantonnay, 27 août, *Archivo documental* (voir n. 5) t. IV, p. 288; termes de capitulation, 31 août, *ibid.* p. 299-300.

61 STEVENSON (voir n. 51) t. V, no. 571 (5), 804(2), 920(41); BRANTÔME, ed. LALANNE, (voir n. 16) t. V, p. 417; Philippe DES FORTS, *Le château de Villebon*, Paris 1914, p. 293, lettre de Villebon à Matignon, 8 novembre 1562.

62 Hector de LA FERRIERE, *Normandie à l'étranger*, Paris 1873, p. 92; STEVENSON (voir n. 51) nos. 1012(1), 1013, 1029(4), 1060(2), 1078(7,11), 1082, 1122 et voir en particulier les lettres de Throckmorton à Warwick, 18 novembre 1562: *whatsoever the Counte of Ryngrave doth say my lord you must besturre you and keepe him waking for he woulde amuse you with fayre wordes and tak you sleaping*, PRO SP70/45, fo. 25v (*ibid.* t. V, no. 1067); et à la reine Élisabeth: il fait prévenir Warwick des *cunning practises* du Rhingrave qui fait *more harme with his neutralite and compositions then a more manifest enemy and yet not so to reiect him nor his ouvertures as that he may be ascertaines he i*

d'endormir les Anglais dans une fausse sécurité par des stratagèmes extrêmement tortueux. Ses relations avec le duc du Guise, certainement équivoques et parfois orageuses⁶³, comme le montre la longue lettre que lui envoya le duc en janvier (voir no. 100), ne dégénéraient pas en hostilité ouverte, malgré ce qu'il disait aux Anglais. Ses difficultés de ravitaillement mettait certainement à l'épreuve sa loyauté envers la Régente Catherine de Médicis et le nombre de ses effectifs étaient affaiblis parce qu'une partie étaient restés devant Orléans avec l'armée royale⁶⁴.

Le Rhingrave avait son quartier-général en chef à Montivilliers, une petite ville à l'intérieure du port. Il y resta durant la campagne qui aboutit à la bataille de Dreux en décembre et le déplacement de Coligny en Normandie, gagnant la victoire dans une escarmouche qui fut qualifiée comme *cosa de poco momento* par l'ambassadeur d'Espagne. La direction du siège était d'abord entre les mains du maréchal de Vieilleville, qui surveillait la reprise par le Rhingrave de Tancarville aux Protestants⁶⁵. En janvier, une querelle catastrophique se déroula à Rouen entre le gouverneur, Villebon, et Vieilleville, après laquelle le Rhingrave dut sauver le maréchal à l'abbaye de Saint-Ouen d'une foule de Catholiques corroucés, avec six cornettes de ses reîtres. Après cela, le maréchal de Brissac fut envoyé pour prendre le commandement en Normandie et en mi-février l'on ordonna au Rhingrave et Vieilleville de suivre les mouvements de Coligny le long de la Seine⁶⁶. Cependant, après l'assassinat du duc de Guise en février, Brissac fut appelé à prendre le commandement des armées royales à Orléans. L'épuisement poussait les deux parties dans la guerre civile à un accord.

in your disgrace, PRO SP70/42 no. 603 (ibid. t. V, no. 804). Dépêche de Chantonay, 9 novembre, Archivo documental (voir n. 5) t. IV, p. 374: *ha hallado manera de hablar con el hermano de milord Robert ...*

63 Pour un rapport du Rhingrave, de Strasbourg, mars 1562, à l'électeur Palatin à propos *eine grausam Tirannei*, le massacre de Vassy par le duc de Guise, voir KLUCKHOHN (voir n. 55) p. 268–9. Le duc de Guise se justifia soigneusement vers le duc de Württemberg, ami du Rhingrave, voir ses lettres du 17 mars, 2 et 10 avril 1562 dans: Bulletin de la Société de l'Histoire du Protestantisme français 24 (1875) p. 212–21, 501–3. Voir aussi Corr. Rhingrave, no. 100, 86, 88, 89, 118.

64 Dépêche de Chantonay, 9 novembre 1562, Archivo documental (voir n. 5) t. IV, p. 374: *protesta que mal seguro puede quedar con la que tiene, porque parte de su Regimiento está en las guarniciones cerca de Orléans.*

65 Les forces françaises étaient logées dans un cordon de villages autour du Havre: Caudebec, Bolbec, Lillebonne, dont Montivilliers était le plus en avant. STEVENSON (voir n. 51) t. V, 1079, 1112. Les Anglais tenaient Tancarville, ibid., no. 1229. Les Huguenots de Montgomery tenaient Dieppe. Sur l'escarmouche de décembre, voir Archivo documental (voir n. 5) t. V, p. 8 (2 décembre). Sur l'expédition contre Tancarville, voir DES FORTS (voir n. 61) p. 46. Chantonay, 28 janvier 1563: *Le Ringrave ha repris sur les Anglais le chasteau d'Interville (sic) et une autre tour*, SECOUSSE (voir n. 54) t. II, p. 127 et Archivo documental t. V, p. 55.

66 Charles MARCHAND, Charles de Cossé, comte de Brissac et maréchal de France, Paris, Angers 1889, p. 499–524; Jules DELABORDE, Gaspard de Coligny, amiral de France, Paris 1879–82, p. 207–56. Dépêche de Chantonay, ambassadeur espagnol, 12 février 1563: *le seigneur de Vieilleville est parti de Rouen, car le Rhingrave l'alla trouver et l'emmena habillé comme l'un de ses reistres, autrement il n'y eut moyen de contenir le peuple.* LA FERRIÈRE (voir n. 62) p. 81–2. Voir aussi ses dépêches du 28 janvier et 3 février, SECOUSSE (voir n. 54), p. 127, 130 et du 5/8 février, Archivo documental (voir n. 5) t. V, p. 65. En confirmation, CARLOIX (voir n. 6), ed. BUCHON, p. 766–69 mais voir aussi Charles MARCHAND, Le maréchal François de Scépeaux de Vieilleville et ses mémoires, Paris 1893, p. 220–29. Brissac à Gonnor, 13 février, BN fr. 3219 fo. 39: *on a donné l'ordre que Vieilleville et le Rhingrave costoyassent avec onze enseignes de lansquenets, six de Francoys et troys cornettes de reîtres, monsieur l'admiral et son armée le long de la rivière de Seyne.*

La paix d'Amboise et l'édit de pacification, que le Rhingrave rapporte en détail à Warwick, annonçait le début d'un siège en règle de la position anglaise. Le connétable de Montmorency était maintenant rétabli dans l'entier commandement des armées royales et le premier combat sérieux entre les Anglais et les hommes du Rhingrave se déroula en mai, *scaramuccia gagliarda* selon le vénitien Barbaro mais qui donna *maggior danno* au Rhingrave et provoqua celui-ci à exprimer des plaintes amères contre le reine-mère⁶⁷. Cependant, en juin la position des Anglais se dégradait rapidement, à la fois par manque de vivres et suivant le déclenchement de la maladie. Le 28, après l'envoi d'une trompette au Rhingrave, les termes de la capitulation étaient acceptés. Les troupes françaises entrèrent le 1er août. Peu de temps après, toutes les troupes étrangères au service de la couronne furent dissoutes, les lansquenets persuadés de partir tranquillement par une promesse trompeuse qu'ils seraient envoyés à Metz pour le défendre contre l'Empereur. On dit que le Rhingrave dépensa 800,000 écus de fonds royaux dans les opérations au Havre⁶⁸.

Pendant le siège, le Rhingrave, pour quelque soient les motifs, professa le désir de servir le reine Élisabeth et lui envoya des cadeaux. Il montrait aussi un intérêt certain dans le mariage, dont on parlait beaucoup à cette époque, entre la reine et Robert Dudley, comte de Leicester, frère de Warwick. Après la campagne, il retourna à cette préoccupation et rencontra l'ambassadeur anglais, Thomas Smith, à Saint-Denis en octobre 1563, afin d'encourager ce mariage. Il est impossible de savoir s'il était à l'affût de renseignements; il peut bien avoir agi sur les instructions de Catherine de Médicis au cours des interminables négociations conduisant à la paix anglo-française d'avril 1564. Il montrait un enthousiasme remarquable pour le mariage de la reine, indiquant à Smith l'isolement d'Élisabeth et offrant, si le mariage avec Leicester ne se fit pas, de relancer les négociations avec l'archiduc Charles ou même de faire entrer le fils du Langrave de Hesse dans la partie. Le ton de ses remarques ne pouvait être plus choquant pour la reine anglaise, déjà avertie par Throckmorton de sa duplicité⁶⁹. En tout cas, les rapports du comte avec les cercles dirigeants d'Angleterre sont bien établis dès sa visite en 1550. Avec le cousin de la reine Élisabeth, lord Hunsdon il était, au dire d'un ambassadeur espagnol, *gran amigo*⁷⁰.

Vers la fin de 1563 on parlait beaucoup du voyage du Rhingrave en Allemagne et il écrivit à ses amis allemands qu'il irait à Nancy à Noël pour préparer une visite royale à Metz⁷¹. Cependant, il était encore à la cour en février 1564, quand, avec Condé et

67 Chantonay, 13 mars 1563, SECOUSSE (voir n. 54) t. II, p. 140. STEVENSON (voir n. 51) t. VI, nos. 584, 676, 680, 786. Sur l'escarmouche de mai: H. LAYARD, *Depatches of Michele Suriano and Marc'Antonio Barbaro ... 1560-63*, (Publications of the Huguenot Society of London), Londres 1891, 27 et 31 mai 1563, p. cxxxi-ii; Chantonay, 31 mai, *Archivo documental* (voir n. 5) t. V, p. 262. LA FERRIÈRE (voir n. 62) p. 145-50. Voir *Corr. Rhingrave*, nos. 110-124 passim.

68 Dépêche de Alava, 29 juin 1564, *Archivo documental* (voir n. 5) t. VI, p. 291. *Discours au vray de la réduction du Havre de Grace ... à Paris*, Robert Estienne 1563, réimpr. par CIMBER ET DANJOU, *Archives curieuses de l'histoire de France*, 1ère série, Paris 1835, p. 229, 236, 243.

69 STEVENSON (voir n. 51) t. VI, no. 1117, 1505(4). *Archivo documental* (voir n. 5) t. V, p. 382.

70 *Corr. Rhingrave*, no. 104, 112. Lettre de l'électeur Palatin au duc de Wurtemberg, 27 août 1563, KLUCKHOHN (voir n. 55) p. 442-3. Lettre de T. Smith, Paris, 12 octobre 1563, STEVENSON (voir n. 51, t. VI, no. 1284.

71 STEVENSON t. VI, nos. 1287, 1291, 1418.

Nemours, il fut parmi les chevaliers à la joute des jours gras à Fontainebleau. Il s'assemble qu'il resta avec la cour pour la plus grande partie du long «tour de France» organisé par Catherine de Médicis pour pacifier le royaume, recevant des instructions en mars pour attendre le roi à Châlons-sur-Marne⁷². Le tour lui permit en effet de se rendre chez lui à Neuviller en Lorraine en mars avec le comte de Fiesque, et pour les affaires de famille et de son ami Tavannes et pour les pratiques en Allemagne qui restent occultes. Puis il se rendit à Genève en juillet afin d'apaiser les soupçons entre la République et son ami le duc de Savoie et encore une fois en Lorraine pour les affaires de son parent, Monsieur de Bassompierre⁷³. Pendant ces mois, il entretenait des contacts et pratiques extraordinaires avec le nouvel ambassadeur espagnol, Frances de Alava, dont on parlera plus loin, et qui pourrait suggérer un mécontentement croissant.

Arrivé à Marseille avec la cour en octobre 1564, une querelle entre l'un de ses hommes et le capitaine de la ville provoqua la mort de ce dernier; le Rhingrave dut menacer de quitter le Royaume si son homme, qui lui avait autrefois sauvé la vie, était puni. En effet, le coupable fut relâché de la justice. En même temps, on parlait d'une visite que le Rhingrave rendrait en Angleterre afin d'offrir l'ordre de Saint-Michel à une personne que désignerait la reine Élisabeth, projet sans suite vu les jalousies que pouvait provoquer en Angleterre le choix de Leicester comme bénéficiaire de l'honneur. Le long tour s'écoulait. En mars 1565, le comte écrivait à l'Électeur de Trèves: *Wir reissen von einem Ort zum anderen, damit die Unterthänen ihren König sehen*, le reine-mère luttant pour maintenir la paix⁷⁴. À Bayonne, on donna invraisemblablement au Rhingrave le rôle de «Panurgin de Strophée» dans le fastueux festival de la cour tenu pendant l'assemblée des cours de France et d'Espagne; en même temps il rencontra l'ambassadeur turque. En août il reçut la cour, alors établie à Cognac, dans son propre domaine de Louzac⁷⁵. Encore, vers la fin de 1565, on suggérait qu'il pourrait se rendre en Allemagne pour assister à la Diète d'Augsbourg en même temps qu'une visite pour la mariage de son neveu, le jeune Jean-Philippe, Rhingrave (né en 1545), avec Diane de Dommartin (fille de Fontenoy?), héritière des La Marck en Lorraine. Cette visite semble s'être déroulée au printemps de l'année

72 Ibid. t. VII no. 109(13); Corr. Rhingrave nos. 134, 135.

73 Pour les voyages en Lorraine: Corr. Rhingrave, no. 136; Archivo documental (voir n. 5) t. VI, p. 163-4, 183, 343 (dépêches du 15 et 27 mars, 9 août 1564); pour la mission à Genève: AUBERT et MEYLAN (voir n. 60) t. V, 96-99 (lettre de Bèze à Bullinger, 15 juillet 1564).

74 Nouvelles de France transmises par T. Smith, 17 octobre, 12 novembre 1564, Historical manuscripts commission, Report on the Pepys Manuscripts Preserved at Magdalen College Cambridge, Londres 1911, p. 31-2; voir aussi dépêche de Alava, 6 novembre 1564, Archivo documental (voir n. 5) t. VI, p. 486: *pero el no hacía más de mostrar la Orden de San Miguel y decir que había servido a esta Corona treinta años*; STEVENSON (voir n. 51) t. VII, nos. 787(4), 806, 862. HUME (voir n. 50) t. I, p. 398, 18 décembre 1564. Alava, 6 novembre 1564: *Diceme este Ringraff que partira a aqui a 20 días a dar la orden a Milort Roberto*, Archivo documental (voir n. 5) t. VI, p. 486. Voir aussi *ibid.*, p. 561 et t. VII, p. 90. Rhingrave à l'Électeur de Trèves, 26 mars 1565, ROOS (voir n. 1) p. 89-90.

75 Dépêche de Alava, Bayonne, 18 juin 1565, Archivo documental (voir n. 5) t. VII, p. 419. V. E. GRAHAM et W. McALLISTER JOHNSON, *The Royal Tour of France by Charles IX and Catherine de' Medici. Festivals and Entries 1564-6*, Toronto 1979, p. 26, 76, 123.

suivante; une information du cardinal de Granvelle rapporta la *peu de feste* qu'il avait reçu en Allemagne⁷⁶.

Jusqu'à la veille de sa mort, le comte Rhingrave menait une série de négociations en Allemagne – *un negocio de gran peso*, comme le dit l'ambassadeur espagnol – et se rendit à Anvers avec Savigny, le fils bâtard du roi Antoine de Navarre. Mais le 10 septembre 1566, sur le chemin de la Lorraine, il mourut à l'âge de 46 ans à l'abbaye d'Ourscamp, près de Noyon, bien qu'il fut enterré près de son frère dans la chapelle funéraire des Rhingraves à Saint-Johannisberg⁷⁷.

En épousant une veuve avec ses propres enfants, il semble que Jean-Philippe ait eu l'intention de rester sans issue afin de protéger l'intégrité du domaine familial. Cependant, il est probable qu'il eût un bâtard nommé Philippe Sauvage, baron Rhingrave en France et chevalier de Saint-Michel comme son père. En 1566, la reine Élisabeth d'Angleterre écrivit à l'empereur Maximilian II afin de le recommander et de s'excuser d'avoir retardé son voyage en Hongrie pour combattre contre les Turcs⁷⁸. La famille de Jean-Philippe continuait au service de la France. Un de ses neveux, Jean-Philippe, un aventurier et probablement le Rhingrave qui prit part à la défense de Malte en 1565, accepta la responsabilité d'un régiment de six enseignes de lansquenets; un autre, Frédéric, fit de même pour un régiment de cinq. Tous deux signaient leurs contrats en décembre 1566⁷⁹. En août 1568, Jean-Philippe, souvent connu tout simplement comme *le jeune Rhingrave* devenait colonel de 1500 pistoliers et, en tant que tel, fut blessé mortellement à la bataille de Moncontour. Son frère Frédéric, maintenant chef de la branche Dhaun, fut blessé également, mais il continuait à servir la couronne de France durant les années 1570⁸⁰.

Peut-être le plus célèbre commandant allemand au service de la France de son époque, la carrière du Rhingrave présente les traits principaux de sa profession, mais avec quelques différences. Il resta fidèle au service de la France à une époque où sa position dans les régions limitrophes du Royaume et du Saint-Empire rendait cela périlleux. Son Luthéranisme suscita de sérieux problèmes politiques, surtout après le début des guerres de religion en France, qu'il chercha à régler en mettant l'accent sur sa loyauté à la couronne plutôt qu'à un parti.

Il était un homme aux horizons ouverts sur toute l'Europe et avec des amitiés largement répandues. En France, des relations amicales avec le connétable de Montmorency et sa famille sont indiquées par le fait que ce dernier lui obtint de la part de la couronne un don de 2000 écus. Ses rapports avec Henri II furent cordiaux

76 STEVENSON (voir n. 51) t. VII, no. 1689, 1734(7); dépêche de Alava, 30 novembre 1565, 6 janvier 1566, Archivo documental (voir n. 5) t. VIII, p. 151, 190. Edmond POULLET, Correspondance du cardinal de Granvelle, 1565–86 (Collection des Chroniques Belges inédites) Bruxelles 1877–96, t. I, p. 333.

77 Dépêches de Alava, 18 juin, 1 juillet, 23 août, 14 septembre 1566, Archivo documental (voir n. 5) t. VIII, p. 196, 428–9, 479, 505. Corr. Rhingrave, no. 138–39. ROOS (voir n. 1), p. 90–91. Dépêche anglaise du 18 septembre 1566, STEVENSON(voir n. 51) t. VIII, p. 719.

78 LA CONDAMINE (voir n. 2) p. 58. Élisabeth Ière à Maximilian II, Greenwich, 25 mai 1566, BL Royal MS 13 B I fo. 164v. Le baron Rhingrave s'était rendu à Londres en avril 1566, afin de voir le pays. Il n'avait pas jusqu'alors visité la France et ne parlait que l'allemand: HUME (voir n. 50) t. I, p. 543.

79 BÉNOIT (voir n. 2) p. 29, se trompe en disant que le Rhingrave Jean-Philippe, en dépit de ses offres de service au roi d'Espagne (Corr. Rhingrave, no. 137), se trouvait au siège de Malte. Il s'agit vraisemblablement de son neveu le jeune Rhingrave Jean-Philippe. Voir BRANTÔME, ed. LALANNE (voir n. 16) t. V p. 407 et BN fr. 20508 fo. 204, 206.

80 BN fr. 16020 fo. 161–4; BÉNOIT (voir n. 2) p. 32–3.

et le roi le taquina en 1556, quand Sénarpont reçut ses armes du Rhingrave, armes dit le roi, qui sentaient le vin. Il avait la réputation d'un grand buveur semblable à celle de Fürstenberg. À sa mort en 1566, un anglais rapporta qu'un verre de trop l'avait tué. C'était, semble-t-il, un homme au caractère exubérant qui dirigeait ses hommes en personne. Brantôme, un parent de sa femme, le décrivit dans une revue royale, conduisant les enseignes à pied, une pique sur l'épaule, et offrant une bouteille de vin au roi, coutume allemande, comme rafraichissement. Même à un moment tendu de leur amitié, en janvier 1563, le duc de Guise pouvait boire à sa santé et lui demander de ne point changer ses habitudes⁸¹.

Mais sa réputation de buveur fanfaron et sociable a probablement masqué un commandant compétent et un fin diplomate, comme le montrent ses pratiques en 1551-2 en Allemagne. Un agent impérial pouvait l'appeler *ein trefflicher practicant*, alors que l'anglais Nicholas Throckmorton dénonçait ses *pratiques et discours rusés*, un point de vue amplement confirmé par ses rapports secrets avec des agents au Havre en 1563⁸². Ses rapports avec les ambassadeurs espagnols en France révèlent un homme aux intérêts complexes et vastes. Thomas Perrenot de Chantonnay se méfiait peut-être trop de lui à cause de sa religion: de lui *no se ha seguridid quanto a la religion*. Ses négociations en Allemagne, dit-il, *habia hecho tan perjudiciales a la religion*; son influence chez la reine la poussait trop souvent vers le compromis⁸³. Il est certain que le Rhingrave s'efforçait de cultiver Chantonnay, disant en mai 1563 qu'il s'était opposé aux projets pour aider les dissidents en Flandres en promettant *que algun dia me mostraria maravillas*. C'était inutile; l'ambassadeur rapporta: *Yo no lo creo porque el es tenido por protestante*⁸⁴.

L'ambassadeur suivant, Frances de Alava, était un homme militaire mieux goûté du comte; ses relations avec lui étaient plus proches et cordiales mais aussi circonspectes de la part de l'espagnol. Dès juin 1564, il entretenait le nouvel ambassadeur avec des opinions et informations sur les affaires de la cour et en septembre, à Avignon, il vient *y creo que era enviado de la Reino* selon Alava, disant qu'ayant servi en France pendant tant d'années et étant frustré d'une abbaye qu'il convoitait, il désirait que l'ambassadeur lui donna son opinion. Alava donna une réponse prudente, espérant la continuation de l'amitié entre les deux rois. En octobre, le comte invita Alava à la maison des a femme entre Toulouse et Narbonne. Puis en mai 1565, pendant qu'on préparât l'entrevue de Bayonne, il écrivit à Alava offrant ses services à Philippe II contre les Turques et demandant qu'il brûla la lettre. Alava l'envoya en Espagne, remarquant à part que le Rhingrave disait à tout le monde, qu'il voulait faire service au roi d'Espagne avant de mourir, mais ajoutant en chiffres: *la cual creo sea más*

81 BERGENROTH et al. (voir n. 23) t. IX, p. 370; Corr. Rhingrave, no. 9, no. 71; BRANTÔME, ed. BUCHON (voir n. 16) t. I, p. 696; *The Raynegrave is ded of a coppe to muche*: Londres, PRO SP70/86 fo. 37v; STEVENSON (voir n. 51) t. VIII, p. 719, 18 septembre 1566.

82 DRUFFEL (voir n. 22) t. IV, p. 388; SECOUSSE (voir n. 54) t. II, p. 39; STEVENSON (voir n. 51) t. V, no. 804(2).

83 Dépêches de Chantonnay, 6 et 11 mars 1563, Archivo documental (voir n. 5) t. V, p. 105, 113: 17 août 1563, *ibid.*, p. 378: les vigiles de l'assomption *el Ringrave dío un banquete en la galera a las damas que tenían deseo de verla, y se sirvió en la carne publicamente.*; 13 mars 1563, SECOUSSE (voir n. 54) p. 140: le Rhingrave a écrit à la reine *que le Roy Très-Chrestien se passera trop mieulx d'une Messe, que d'un Royaulme tel que cestuy-cy, qu'il ne doibge avoir regard à cela pour faire la paix.*

84 Dépêche de Chantonnay, 8 mai 1563, *ibid.* t. V, p. 212.

*invención desta Reina que de otra cosa, por dar a entender que los turcos hacen daño en las tierras y gente deste Reino*⁸⁵. Il semble que les envoyés espagnols considéraient le Rhingrave comme étant un maître de pratiques, mais il est au moins possible que, vers la fin de sa vie il soit devenu un peu désenchanté.

85 Dépêches de Alava, 7 juin, 8 septembre, 16 octobre 1564, *ibid.* t. VI, p. 235, 381, 450; dépêches du même, Bayonne, 22 et 28 mai 1565, *ibid.* t. VII, p. 345, 360: *bien conozco que de pondría a mucho por impedir estas vistas, por la alegría que daría en ello a los herejes de Alemannia y de Francia.* Corr Rhingrave, no. 137.

La seconde partie de cet article suivra dans Francia 21/2.